

**Xypas, C. (dir.) (2003). *Les citoyennetés scolaires : de la maternelle au lycée*. Paris : Presses universitaires de France.**

Daniel Moreau

Volume 31, numéro 3, 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/013919ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/013919ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Moreau, D. (2005). Compte rendu de [Xypas, C. (dir.) (2003). *Les citoyennetés scolaires : de la maternelle au lycée*. Paris : Presses universitaires de France.] *Revue des sciences de l'éducation*, 31(3), 731–732.  
<https://doi.org/10.7202/013919ar>

l'apprentissage individuel. Par contre, cela pourra en agacer d'autres qui y verront un manque d'objectivité. D'autres éléments risquent aussi de soulever quelques interrogations. D'abord, il s'agit du choix de stagiaires à titre d'enseignants novices. Puisque ceux-ci sont encore en formation et que leurs conditions d'exercice (liberté dans les choix organisationnels et pédagogiques, type de soutien de l'enseignant accompagnateur, etc.) peuvent varier considérablement selon leur milieu de stage, nous pensons que le choix de « réels » enseignants (donc diplômés) débutant dans la profession aurait pu modifier le contexte et l'impact des interventions et, ultimement, les apprentissages des élèves. Enfin, au regard du choix de l'apprentissage coopératif (aspect social lié à l'organisation pédagogique) et de la résolution de problème (aspect cognitif lié à la tâche) comme contexte d'expérimentation de la recherche, nous pouvons questionner la possibilité de transfert des connaissances dans d'autres contextes d'apprentissage (tâches et disciplines différentes, groupes plus ou moins nombreux, etc.). Malgré cela, cet ouvrage présente une valeur certaine pour tout chercheur qui s'intéresse à l'enseignement et à l'apprentissage.

SERGE J. LARRIVÉE

Xypas, C. (dir.) (2003). *Les citoyennetés scolaires : de la maternelle au lycée*. Paris : Presses universitaires de France.

L'objectif de cet ouvrage est ambitieux. La préface, signée par Philippe Meirieu, lance la question autour de laquelle gravite l'ensemble des textes présentés, gonflant de quelques kilopascals supplémentaires les attentes du lecteur, à savoir « comment l'école peut-elle éduquer à la citoyenneté ? » Les auteurs s'emploient, selon quatre angles, à cerner successivement, d'abord les paramètres de la citoyenneté elle-même, ensuite ceux des univers politiques des élèves, pour soulever par la suite la question des pratiques en milieu scolaire sous l'angle de l'éducation participative, et finalement clore la discussion en recentrant le propos sur l'essence de la citoyenneté scolaire, à la lumière des connaissances produites par les champs de la psychologie sociale, de la psychanalyse et de la psychologie constructiviste. Dans son essence, cet ouvrage se veut une réflexion, non pas tant sur les problèmes sociaux qui affectent l'école en son sein, mais à l'égard des pratiques éducatives qui tendent à y dominer et qui sont, comme le mentionne Guy Avanzini en postface, « de moins en moins à la mesure du problème » (p. 319). Ce faisant, Constantin Xypas et son équipe illustrent, à travers six expériences, les réussites de pratiques ménageant aux élèves un espace de discussion, de médiation et de négociation dans la coconstruction, sans cesse inachevée, de règles pour encadrer la vie collective. Sans apparaître comme une panacée, la coopération entre pairs y est présentée comme la condition essentielle d'une éducation véritablement démocratique, car elle autorise le développement à la fois de « normes de la pensée, c'est-à-dire la raison, et de normes de l'action, c'est-à-dire la morale » (p. 314).

Il convient d'abord de souligner l'à-propos de l'ouvrage qui, à une époque où les pays industrialisés font face à des problèmes sociaux persistants et doivent

œuvrer à l'intégration de nouveaux arrivants aux horizons culturels diversifiés, alimente la réflexion sur le défi de la formation à la citoyenneté dans ce contexte, mais surtout sur les pratiques à adopter pour s'inscrire dans l'esprit de cet idéal. Un idéal qui, il faut bien le dire, s'avère peut-être trop souvent éclaté, voire inintelligible une fois décliné dans les pratiques enseignantes, tellement il peut semer la confusion et se prêter à de multiples interprétations. Alors que le décrochage scolaire et l'intégration d'élèves aux origines diverses sont inhérents à l'école québécoise, cet ouvrage permet de nourrir une réflexion qui gagne à se répandre auprès des intervenants qui œuvrent tant à la maternelle qu'au secondaire, notamment à l'heure d'une réforme annoncée, où plus spécifiquement l'enseignement de l'histoire comme mode de pensée et plus largement l'établissement scolaire en tant que milieu de vie se voient hériter du mandat de former des citoyens ouverts et critiques.

À cet effet, les auteurs, faisant écho à la question qu'ils se sont posées, apportent des éléments de réflexion et de solution pertinents, notamment dans la troisième partie de l'ouvrage. Cette dernière constitue un bouquet de textes remarquables, qui relatent des expériences vécues, et illustrent comment une éducation participative, accordant à l'élève une dose suffisante de liberté, de responsabilités et de respect pour faire des choix, ainsi qu'un cadre institutionnel scolaire permettant et encadrant sa participation à la gestion de la classe et de l'établissement s'avèrent être le meilleur gage d'une formation à la citoyenneté. En outre, la diversité des textes ajoute à la crédibilité de cette thèse, car on y traite à la fois d'expériences de législation et d'autogestion vécues hier et aujourd'hui, tant à la maternelle qu'au lycée, en passant par celle d'un établissement pour « raccrocheurs ». Également, il faut souligner la rigueur théorique qui a manifestement présidé à la réalisation de ces expériences et à la rédaction des textes. En revanche, la première partie de cet ouvrage, qui aborde la question des citoyennetés politiques de l'Antiquité à aujourd'hui, ne présente pas, à notre avis, les mêmes qualités, et n'ajoute pas à l'harmonie de l'ouvrage. Non pas que les quatre textes de cette partie soient inintéressants, au contraire ; mais, considérant que le thème de la citoyenneté à travers le temps est abondamment documenté à l'heure actuelle, et surtout que l'angle d'analyse des trois autres parties est plutôt différent, peut-être aurait-il mieux valu, par souci d'économie et d'harmonie, l'élaguer. Compte tenu de la problématique sur laquelle se penche ce collectif, le lecteur a l'impression d'entrer véritablement dans le vif du sujet à partir de la deuxième partie, avec Patrick Rayou, et de suivre sans peine le fil conducteur tissé par Xypas jusqu'à la conclusion, où s'exprime un réel souci de mettre la théorie au service de la pratique.

DANIEL MOREAU